

<https://www.dechargelarevue.com/Decharge-186-lue-et-approuvee-deux-fois.html>



Courrier des lecteurs

Décharge 186 lue (et approuvée), deux fois

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 15 septembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

L'actualité, c'est l'arrivée imminente dans vos boîtes à lettre (peut-être est-ce déjà fait, vu le délai nécessaire entre le moment où les articles sont écrits, et celui de leur mise en ligne !) du numéro de septembre de *Décharge*, soit la [187ème livraison](#) de la revue dont on a pu prendre connaissance sur le site de son sommaire, sous la couverture accrocheuse de **Corina Sbaffo**, dès les premiers jours du mois. Mais présentement c'est bien un coup d'oeil rétrospectif sur le numéro précédent : *Décharge* [186](#), paru en juin, que nous proposent tour à tour **Jacques Merceron** et **Marie-Josée Christien**, dont je livre ci-dessous les appréciations.

La note de lecture de **Marie-Josée Christien** paraît ici en avant-première, elle devrait trouver place dans le n°26 de [Spered Gouez / l'esprit sauvage](#), à paraître fin octobre 2020 :

Décharge est l'une des rares revues parvenue à préserver sa ponctualité trimestrielle. C'est aussi une des plus anciennes parutions qui a réussi plusieurs métamorphoses. Illustré par les gravures vibrantes de **Marie Alloy**, dont on peut également lire « quelques aubes en hiver ». Le numéro s'ouvre sur un billet pertinent de **Louis Dubost** sur « la fée Corona », appelant fort à propos, face aux écrits qui se déconfinent, les écrivains et poètes à « faire oeuvre de vigilance éthique ». C'est un plaisir de retrouver dans le « choix de *Décharge* » **Rozenn Evain** découverte dans la revue *7 à dire* et aux éditions *Sac à mots*. **Lydia Padellec** donne à lire une suite de « micro-nouvelles », instantanés réfléchis « face(s) aux miroirs » qui font irruption dans le réel.

Des poèmes de **Jacques Merceron** figurent dans [Décharge 186](#), un événement marquant pour l'auteur, longtemps *perdu de vue* et retrouvé à Blomington, dans l'Indiana, [\[1\]](#), comme je l'évoque dans les deux articles parus en [Repérage](#) successivement les 29 et 30 mars. Après avoir brièvement exprimé une satisfaction bien légitime, il donne son sentiment de lecteur, ce qui nous nous importe le plus ici.

le 12 juillet 2020

Chers Jacques et Claude,

J'attendais la pluie ; j'attendais *Décharge*, la langue un peu parcheminée. *Décharge* est arrivée avant la pluie. Je vais pouvoir m'humecter le gosier de poésie.

Je ne vous cacherai pas la joie (un peu gamine) de me voir publier dans une revue (papier) après plus de 40-45 ans : *Le Crayon Noir* et autres, c'était dans les années 75-78 d'un autre siècle...

Force générale de ce numéro. Superbissime. *Table d'écoute* de Werner Lambersy qui, sans cesse, de sa parole à la fois ondoyante et tonique, nous mène sans heurt de l'intime du corps et de l'âme jusqu'aux « limites de l'univers ».

Après les coups d'assommoir, les coups de butoir et les uppercuts au foie de **Jean-Noël Hislen** (« cruauté », p. 68), il me plaît de reprendre haleine avec **Patricia Castex Menier** qui instille un malaise salutaire et durable par la retenue même de ses moyens (« Cac40 de fièvre », p. 77, notamment). **Constance Chlore**, son poème unique *Longue rumeur* (p. 151) fait froid dans le dos et ailleurs.

Plus que brindilles, des bribes qui touchent, comme de fines aiguilles d'acupuncture appliquées à des points choisis et très sensibles : « le cormoran aux ailes / Déployées séchant / Debout contre le vent » (Werner Lambersy, p. 5) ; « Quelques oiseaux / encore / incandescents de liberté... » de **Laurent Thinès** (p. 141) ; « comme une promesse / d'écorcher la mort toute vive. » (**Dominique Hecq**, p. 22 ; on voudrait y croire dans des moments de faiblesse...).

Bien d'autres choses encore seraient à singulariser dans ce numéro rythmé par les entre-mondes rougeoyants de **Marie Alloy** et les comptes rendus des chroniqueurs. Merci à vous deux et aux autres.

Un détail enfin : peu attentif, sans doute, je n'avais pas remarqué dans le graphisme du titre de la revue sur le numéro précédent le *É*, ce *DÉ* qui bascule, qui commence à perdre son équilibre, qui - en fait - montre et accomplit déjà ce que dit ou va dire le mot complet déchiffré. Mais qui se cache vraiment derrière lui ? Est-ce un *Équilibriste* qui bascule dans le vide ? L'*Éclair* qui délivre un paraphe fugace ?

PS : la pluie, en trombes, est revenue, juste le lendemain de l'arrivée de *Décharge*. Les dieux du ciel rendus jaloux par la poésie ?

Décharge 186 lue (et approuvée), deux fois

Post-scriptum :

Repères : Pour confirmation des dires de nos deux lecteurs critiques, le mieux est de s'abonner (cliquer sur l'onglet [S'abonner](#) pour obtenir les tarifs) à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarraill - 89000 Auxerre ou par *Paypal*. On achète *Décharge* 186 contre 8Euros à la même adresse postale ou sur [La Boutique](#).

[1] - Bloomington dont à présent il cherche à se tirer le plus vite possible, vu la recrudescence actuelle de cas de covid (courriel du 4 septembre).